



PRÉFACE

JEAN-LOUIT HUOT

C'est avec le plus grand plaisir que je trace, au seuil de ce bel ouvrage collectif, quelques lignes en hommage à mon ami Jean-Paul Thalmann. L'initiative du volume, due à ses amis libanais et autrichiens, vient à son heure. Ils ont souhaité qu'en tant que collègue et ami de Jean-Paul depuis de nombreuses années, j'y joigne ces quelques mots. J'en suis fort honoré et les en remercie.

Les liens entre Jean-Paul et le Liban sont anciens et solides. Ils remontent à plus de trente-cinq ans! J'ai rencontré Jean-Paul bien après qu'il ait foulé la terre libanaise pour la première fois. Mais il le fit, il faut l'avouer, bien après moi, qui débarquai à Beyrouth, si mes souvenirs sont bons, il y a près de 45 ans. J'ai fait la connaissance de Jean-Paul à Athènes dans les murs de l'Ecole Archéologique Française, au début des années quatre-vingt. Je passais saluer le directeur de l'époque, mon ami Olivier Picard. C'est dans ses salons qu'eut lieu notre première rencontre, un peu par hasard. L'entretien, il est vrai, se poursuivit ensuite dans une taverne de Plaka. A l'époque, Jean-Paul était déjà un vieux routier de l'archéologie. Après des études secondaires brillantes (et un baccalauréat en mathématiques...) qui le conduisirent à l'Ecole Normale Supérieure, puis à l'agrégation de lettres classiques, Jean-Paul se consacra à l'archéologie des périodes préhistoriques, à l'image d'un de ses lointains prédécesseurs, moins attiré, comme lui, par les époques classiques que par des temps plus anciens. J'ai nommé Jean Deshayes. A l'époque, cela n'était pas trop bien vu. Au sortir de l'Ecole, tous deux, à quelques années de distance, poussèrent leur pas encore un peu plus loin à l'est sur les rivages du Liban. Mais, alors que J. Deshayes avait profité, durant de longues années, d'un séjour à peu près calme du point de vue politique, Jean-Paul ne bénéficia pas des mêmes clémences. En ces temps lointains (1972) l'Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, sous la houlette d'Ernest Will, envers qui Jean-Paul a toujours fait preuve d'une affection et d'un dévouement sans égal, pensait ouvrir un « grand chantier » au Liban qui puisse rivaliser avec les anciennes entreprises de Ras Shamra ou Mari en Syrie, voire Byblos au Liban. On songea à Tell Arqa, dont Jean Starcky avait souligné, dans un bref article, l'antiquité. L'entreprise se révéla plus ardue qu'on ne l'avait soupçonnée et E. Will remit vite l'affaire entre les mains de Jean-Marie Dentzer, qui préféra la confier à son jeune assistant à Nancy. Il fallait bien l'entêtement légendaire de Jean-Paul, bien connu de tous, pour accepter la direction de ce chantier redoutable.

La guerre civile libanaise vint rapidement s'en mêler. Seul un Jean-Paul Thalmann pouvait, de 1975 à 1990, accepter contre vents et marées de s'accrocher à ce site, dont il avait dès le début discerné les richesses potentielles pour les hautes époques. Il bénéficia, il faut le rappeler, du soutien indéfectible des Directeurs Généraux des Antiquités du Liban qui se succédèrent à ce poste. Il reviendra à Jean-Paul de décrire un jour, peut-être, les circonstances acrobatiques de cette fouille et les aléas des caisses de tessons errant de bunker en cargo, via un crochet à Saint-Paul-Trois-Châteaux, et leur retour à Arqa. Par-delà ces vicissitudes dont peu d'entreprises archéologiques ont pâti aussi durement, les résultats sont là: plusieurs volumes parus, une « fouille-école » où sont passés tant de Libanais et Libanaises et un site qui est devenu, pour l'âge du Bronze, une référence majeure de l'archéologie levantine. Cela n'empêcha pas Jean-Paul de faire un saut sur un chantier mésopotamien (deux campagnes avec moi à Larsa, en Iraq), pour s'ouvrir à d'autres horizons, ni surtout de s'atteler à la dure tâche de l'enseignement universitaire à mes côtés, à l'Université de Paris I (après un séjour au CES de Bonneville, en Savoie). Dans les vieux locaux inconfortables de la rue Michelet, de nombreux étudiants ont bénéficié et bénéficient encore de son enthousiasme, de son caractère trempé et de sa passion dévorante pour l'archéologie. Appelé par moi dans cette filière infernale, il y assure depuis de longues années un enseignement consacré à l'archéologie du Levant et du bassin oriental de la Méditerranée, me permettant ainsi de me consacrer à d'autres terres, plus éloignées de notre mer commune.

Aujourd'hui où, à nouveau, les temps redeviennent difficiles, la passion de Jean-Paul pour le Liban et les Libanais ne se dément pas. Et ce volume, comme il convient, jouit pour cette raison d'une unité thématique forte, qui en fait un volume d'hommage remarquablement homogène. Hanan Charaf, la cheville ouvrière de l'entreprise, a souhaité en effet qu'il tourne autour de l'entreprise de Tell Arqa, de ses fouilleurs ou des collègues travaillant sur des domaines proches. D'où la présence en force de nos amis belges, autrichiens, allemands, libanais et français, tous plus ou moins liés à Tell Arqa du Liban ou à des lieux proches. Je suis heureux également de voir paraître ce beau volume dans la série des *AHL*, dont on sait la place qu'elle occupe dans le monde de l'archéologie levantine. Voilà un bien bel *Arqa bis*. J'en remercie vivement les auteurs et souhaite à notre ami Jean-Paul de longues années encore au service de l'archéologie libanaise, dans ce pays qu'il aime tant.